



TUBANE

16^e année • N° 106 • Janvier 2010.

Courrier des Jésuites de la Région du Rwanda-Burundi (RWB)
(Parraissant tous les mois)



Le Père Adolfo Nicolas
pose la première pierre
d'une nouvelle œuvre spirituelle
en Afrique du Sud.

Région Jésuite Rwanda-Burundi, B. P. 6039 Kigali-Rwanda
Tél: 00 250 55102966 — Email: sjkigali@rwanda1.com
Site web : <http://www.abayezuwiti.com>

◆————◆
Sommaire

<i>Éditorial:</i>	3
<i>Nouvelles de Rome :</i>	
** <i>Message du Pape pour la journée de la Paix</i>	4
** <i>Semaine de prières pour l'unité des chrétiens</i>	4
** <i>Voyage du Père Général en Afrique</i>	9
** <i>Décès du Pères Jean-Yves Calvez</i>	10
<i>Nouvelles de l'Assistance:</i>	
** <i>Visite du Père Général à Hekima College</i>	11
** <i>Visite du Père Général à Arrupe College</i>	14
<i>Région Rwanda Burundi :</i>	
** <i>Forum national des jeunes au Rwanda</i>	16
** <i>Expérimentations au noviciat</i>	17
** <i>CVX 2009 au Rwanda</i>	19
** <i>Vacances à Kampala</i>	20
** <i>Deux jours à Banga</i>	23
<i>Réflexions et témoignages :</i>	
** <i>Interview de Mgr. Habiyambere sur le Synode</i>	25
** <i>Interview de Kizito Mihigo à Kigali</i>	27
** <i>Année du Sacerdoce: Guillaume Ndayishimiye sj</i>	29
<i>Nouvelles brèves :</i>	
<i>Anniversaires / publication / Adressel du noviciat</i>	31.

*** **

Editorial



Éditorial

L'année 2010 s'ouvre sur des perspectives qui appellent l'optimisme et la compassion.

Les œuvres font des « plans d'action »: le centre spirituel de Kiriri et le centre spirituel de Remera, le JRS Grands lacs, le service Yezu Mwiza, nos quatre écoles. Une nouvelle œuvre va voir le jour avec l'aide du JRS: le bureau jésuite de Développement au Diocèse de Rutana au Burundi: Joseph Désiré est à pied d'œuvre. La CVX Rwanda lance de nouvelles communautés. Les premiers travaux pour l'école secondaire de Kibagabaga sont programmés pour cette année.

Le présent numéro de Tubane n'était pas encore sous presse lorsque nous avons appris la terrible catastrophe de Haiti. Les secours s'organisent partout. Mais il y a des questions: comment donner sens à un tel séisme? Et demain?

Les articles du numéro 106 de Tubane ne font pas de pronostics pour l'avenir. Ils nous disent que nous pouvons nous appuyer sur des bases solides: les voyages du Père Général disent la solidarité de la Compagnie selon une tradition solide, spirituelle et agissante; le Synode des Evêques pour l'Afrique, et aussi la 35ème Congrégation Générale continuent à nous interpeller; et l'on nous dit que les jeunes chrétiens se mobilisent, que le service de la communion fraternelle est inventif, que les CVX s'ouvrent au souffle de l'Esprit, que la musique est aussi un medium de réconciliation et d'unité.

Bientôt nous aurons deux ordinations diaconales à Nairobi, ce qui me donnera l'occasion de visiter nos compagnons à Hekima College, et à Arrupe College en février.

Restons unis dans la prière et dans l'action, porteurs de la flamme allumée un jour dans l'histoire par Ignace de Loyola.

Augustin Karekezi s.j.

◆————◆
Nouvelles de Rome

Pour le 1er janvier, journée mondiale de la paix,
le Pape Benoît XVI a adressé au monde un message:
« Si tu veux la paix, protège la création »

« C'est la recherche d'une authentique solidarité à l'échelle mondiale, inspirée par les valeurs de la charité, de la justice et du bien commun, qui doit surtout motiver cette solidarité. [. . .] Il est de plus en plus clair que le thème de la dégradation environnementale met en cause les comportements de chacun de nous, les styles de vie et les modèles de consommation et de production actuellement dominants, souvent indéfendables du point de vue social, environnemental et même économique ... Nous sommes tous responsables de la protection et du soin de la création. Cette responsabilité ne connaît pas de frontières. Selon le principe de subsidiarité, il est important que chacun s'engage à son propre niveau, travaillant afin que soit dépassée la suprématie des intérêts particuliers. [. . .]

« Si tu veux construire la paix, protège la création. La recherche de la paix de la part de tous les hommes de bonne volonté sera sans nul doute facilitée par la reconnaissance commune du rapport indissoluble qui existe entre Dieu, les êtres humains et la création tout entière. Les chrétiens, illuminés par la Révélation et suivant la Tradition de l'Eglise, offrent leur contribution propre. Ils considèrent le cosmos et ses merveilles à la lumière de l'œuvre créatrice du Père et rédemptrice du Christ qui, par sa mort et sa résurrection, a tout réconcilié sur la terre et dans les cieux".

Préparation de la semaine internationale
de prière pour l'unité des chrétiens.

Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises

Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées en 1908 par Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique. Dans l'hémisphère Sud, où le mois de janvier est une période de vacances d'été, on préfère adop-

Nouvelles de Rome



ter une autre date, par exemple aux environs de la Pentecôte (ce qui fut suggéré par le mouvement Foi et Constitution en 1926) qui représente aussi une autre date symbolique pour l'unité de l'Eglise.

En gardant cette flexibilité à l'esprit, nous vous encourageons à considérer ces textes comme une invitation à trouver d'autres occasions, au cours de l'année, pour exprimer le degré de communion que les Eglises ont déjà atteint et pour prier ensemble en vue de parvenir à la pleine unité voulue par le Christ.

Introduction au thème de l'année 2010

Au cours du siècle dernier, la réconciliation des chrétiens a pris des formes très diverses. L'œcuménisme spirituel a manifesté l'importance de la prière pour l'unité chrétienne. La recherche théologique a mobilisé beaucoup d'énergies et a permis de découvrir de nombreux accords doctrinaux. La coopération pratique des Eglises dans le champ social a suscité des initiatives fécondes. Aux côtés de ces réalisations importantes, la question de la mission a occupé une place particulière. On considère même en général que la Conférence missionnaire qui eut lieu à Edimbourg en 1910 marque les débuts du mouvement œcuménique moderne.

Mission et unité

Il ne va pas de soi pour tous d'associer la démarche missionnaire et le souci de l'unité des chrétiens. Et pourtant l'engagement missionnaire de l'Eglise et son engagement œcuménique ne vont-ils pas de pair ? En raison de notre baptême, nous formons déjà un seul corps et nous sommes appelés à vivre en communion. Dieu a fait de nous des frères et sœurs en Jésus Christ. N'est-ce pas le témoignage fondamental que nous sommes appelés à rendre ?

Historiquement, c'est souvent pour des raisons pratiques que la question de l'unité des chrétiens s'est d'abord posée aux missionnaires. Il s'agissait parfois simplement d'éviter une concurrence inutile, alors que les besoins humains et matériels étaient immenses. On se répartissait alors les territoires à évangéliser. Parfois on cherchait à dépasser des démarches juxtaposées ou parallèles pour privilégier quelques chantiers communs. Des missionnaires issus d'Eglises différentes pouvaient par exemple conjuguer leurs efforts pour réaliser de nouvelles traductions de la Bible et cette coopération au service de la Parole de Dieu ne pouvait manquer de susciter une réflexion sur la division des chrétiens.

Sans nier les rivalités entre missionnaires envoyés par différentes Eglises, il

faut reconnaître que ceux qui furent aux avant-postes de la mission ont peut-être été les premiers à prendre la mesure de la tragédie que représentait la division des chrétiens. Si en Europe, on avait pu s'habituer aux séparations ecclésiastiques, le scandale de la désunion apparaissait de manière flagrante aux missionnaires chargés d'annoncer l'évangile auprès de populations qui, jusque là, ne connaissaient rien du Christ. Certes les ruptures ecclésiastiques qui avaient marqué l'histoire du christianisme n'étaient pas sans fondement théologique. Mais elles étaient aussi marquées par le contexte (historique, politique, intellectuel...) qui leur avait donné naissance. Dès lors, pouvait-on se permettre d'exporter ces divisions auprès des peuples qui découvraient le Christ ?

Dans la fraîcheur des commencements, les nouvelles Eglises locales ne pouvaient manquer d'être saisies par le décalage entre le message d'amour dont elles voulaient vivre, et la séparation effective des disciples du Christ. Comment faire comprendre la réconciliation offerte en Jésus Christ si les baptisés eux-mêmes pouvaient s'ignorer ou se combattre ? Comment des groupes chrétiens vivant dans l'hostilité mutuelle auraient-ils pu – de manière crédible – prêcher un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ?

Le thème biblique : de tout cela, c'est vous qui êtes les témoins

Les acteurs du mouvement œcuménique ont souvent médité le dernier discours de Jésus avant sa mort. Cet ultime testament souligne l'importance de l'unité des disciples du Christ pour la mission : « Que tous soient un... afin que le monde croie » (Jn 17, 21).

De manière originale, les Eglises d'Ecosse ont choisi de nous faire entendre cette année le dernier discours du Christ ressuscité avant son Ascension, qui s'achève par ces mots : « Le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins » (Lc 24, 46-48). Ce sont donc les ultimes paroles du Christ que nous méditerons.

C'est même l'ensemble du chapitre 24 de l'évangile de Luc que nous sommes invités à parcourir au long de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2010. Que ce soient les femmes paniquées au tombeau, les deux disciples découragés sur la route d'Emmaüs, ou encore les onze apôtres saisis par la crainte et le doute, tous ceux qui font ensemble la rencontre du Christ ressuscité sont envoyés en mission : « de tout cela, c'est vous qui êtes les témoins ». Cette mission ecclésiastique confiée par le Christ, nul ne peut se l'approprier. C'est la communauté de ceux et celles qui ont été réconciliés avec Dieu et en

Nouvelles de Rome

Dieu qui peut témoigner en vérité de la puissance du salut offert en Jésus Christ.

On devine que la manière de témoigner de Marie Madeleine, de Pierre ou des deux disciples d'Emmaüs ne sera pas identique. Et pourtant, c'est bien la victoire de Jésus sur la mort que tous mettront au cœur de leur témoignage. Dans ce qu'elle a d'unique pour chacun d'eux, la rencontre personnelle avec le Ressuscité a radicalement changé leur vie et une même évidence s'impose à eux : de tout cela, il nous faut être témoins. Leur récit aura des accents différents, parfois même des dissensions pourront naître entre eux sur ce que requiert la fidélité au Christ, et pourtant tous œuvreront à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Les huit jours

Au cours de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2010, nous allons méditer jour après jour le chapitre 24 de l'évangile de Luc en nous arrêtant aux questions qui y sont posées : questions de Jésus à ses disciples, question des apôtres au Christ.

Chacune de ces interrogations permet en effet de souligner une manière spécifique de témoigner du Ressuscité. Pour chacune d'elles, nous sommes invités à réfléchir à notre situation de divisions ecclésiales, et aux remèdes que, concrètement, nous pouvons y apporter. Témoins, nous le sommes déjà, et devons l'être toujours mieux. Comment ?

- en célébrant Celui qui nous fait le don de la vie et de la résurrection (1^{er} jour) ;
- en sachant partager à d'autres l'histoire de notre foi (2^e jour) ;
- en prenant conscience que Dieu est à l'œuvre dans nos vies (3^e jour) ;
- en rendant grâce pour l'héritage de la foi reçue (4^e jour) ;
- en confessant le Christ vainqueur de toute souffrance (5^e jour) ;
- en cherchant à être toujours plus fidèles à la Parole de Dieu (6^e jour) ;
- en grandissant dans la foi, l'espérance et la charité (7^e jour) ;
- en offrant l'hospitalité, et en sachant l'accueillir quand elle nous est offerte (8^e jour).

Dans chacun de ces huit aspects, notre témoignage ne serait-il pas davantage fidèle à l'évangile du Christ si nous le rendions ensemble ?

1^{er} Jour Thème : Témoigner en célébrant la vie

Texte : Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? (Lc 24, 5) **Lectures** Gn 1, 1.26-31 Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon Ps 104, 1-24 Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur 1 Co 15, 12-20 S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité Lc 24, 1-5 Pourquoi cherchez-vous le vi-

vant parmi les morts ?

2^e Jour Thème : Témoigner en partageant nos expériences

Texte : Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? (Lc 24, 17) **Lectures** Jr 1, 4-8 Partout où je t'envoie, tu y vas Ps 98 (97) Chantez au Seigneur un chant nouveau Ac 14, 21-23 Ils y affermissaient le cœur des disciples Lc 24, 13-17a Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ?

3^e Jour Thème : Témoigner en nous rendant attentifs

Texte : Comme tous ceux qui séjournent à Jérusalem, ne sais-tu pas ce qui s'est passé ces jours-ci ? (Lc 24, 18) **Lectures** 1 S 3, 1-10 Parle, Seigneur, ton serviteur t'écoute Ps 23 (22) Le Seigneur est mon berger Ac 8, 26-40 Philippe annonça la bonne nouvelle de Jésus Lc 24, 13-19a Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

4^e Jour Thème : Témoigner en célébrant l'héritage de la foi

Texte : Quoi donc? Ils lui répondirent : Ce qui concerne Jésus de Nazareth (Lc 24, 19) **Lectures** Dt 6, 3-9 Le Seigneur Dieu est le Seigneur un Ps 34 Je bénirai le Seigneur en tout temps Act 4, 32-35 Cœur et âme unis Lc 24, 17-21 Nous espérions...

5^e Jour Thème : Témoigner dans la souffrance

Texte : Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? (Lc 24, 26) **Lectures** Es 50, 5-9 Il est proche, celui qui me justifie Ps 124 Notre secours c'est le nom du Seigneur Rm 8, 35-39 L'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ Lc 24, 25-27 Il leur expliqua tout ce qui le concernait.

6^e Jour Thème : Témoigner par la fidélité aux Ecritures

Texte : Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? (Lc 24, 32) **Lectures** Es 55, 10-11 La parole qui sort de ma bouche ne retourne pas vers moi sans résultat Ps 119 (118), 17-40 Dessille mes yeux, et je verrai les merveilles de ta Loi 2 Tm 3, 14-17 Toute Ecriture est inspirée de Dieu Lc 24, 28-35 Jésus ouvre les Ecritures à ses disciples

7^e Jour Thème : Témoigner par l'espérance et la confiance

Texte : Quel est ce trouble et pourquoi ces objections s'élèvent-elles dans vos cœurs ? (Lc 24, 38) **Lectures** Jb 19, 23-27 C'est moi qui contemplerai Dieu Ps 63 (62) Mon âme a soif de toi Ac 3, 1-10 Ce que j'ai, je te le donne Lc 24, 36-40 Les disciples étaient effrayés et remplis de crainte

8^e Jour Thème : Témoigner par l'hospitalité

Texte : Avez-vous ici de quoi manger ? (Lc 24, 41) **Lectures** Gn 18, 1-8 Je vais apporter un morceau de pain pour vous réconforter Ps 146 (145) Il fait droit aux opprimés et donne du pain aux affamés Rm 14, 17-19 Recherchons donc ce qui convient à la paix et à l'édification mutuelle Lc 24, 41-48 Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures.

Nouvelles de Rome

Voyage du Père Général
En Afrique du Sud, au Kenya et au Zimbabwe.

Du 10 au 21 décembre, le Père Général a fait un troisième voyage en Afrique accompagné par les pères N'Dombi, D'Souza et Huang, respectivement Assistants pour l'Afrique, l'Asie Méridionale et l'Asie Orientale. Il y avait trois étapes : Afrique du Sud, Kenya et Zimbabwe. Le but du voyage était de rendre visite à deux maisons interafricaines de formation, l'*Hekima College* de Nairobi (Kenya), qui fête son 25 anniversaire et l'*Arrupe College* de Harare (Zimbabwe). La troisième grande maison de formation en Afrique, le théologat francophone d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, reçut sa visite lors de son premier voyage sur le continent africain en avril dernier. Ce voyage a débuté par une visite aux jésuites d'**Afrique du Sud**, principalement à Johannesburg où se trouve la majorité d'entre eux. Outre les rencontres avec les nonces apostoliques et évêques dans les trois pays, le père Nicolás a visité les œuvres apostoliques principales. Des moments particulièrement significatifs furent la rencontre, suivie de la célébration eucharistique avec les jésuites de la Région, et la visite à Soweto, une zone urbaine de la ville de Johannesburg, qui constitue la plus grande ville satellitaire de l'Afrique du Sud. Soweto qui compte plus de trois millions d'habitants, a joué un rôle moteur dans la lutte contre l'*apartheid*. Les jésuites y ont une paroisse dédiée à saint Martin de Porres.

Le 13 décembre le père Général est passé à Nairobi. La visite au **Kenya** s'est limitée à la capitale et ses environs, où se trouvent la plupart des œuvres de la Compagnie. La visite à *Hekima College*, le théologat jésuite de langue anglaise, fut bien organisée. Environ 60 jeunes provenant de toute l'Afrique y reçoivent actuellement leur formation. Outre la rencontre avec les étudiants, le Père Général a visité les différents départements, particulièrement l'*Institute of Peace Studies and International Relations* et une future extension du théologat dans la Riara Road qui est encore en construction. D'autres moments-clé furent la visite au siège du JESAM [Conférence des Supérieurs Majeurs d'Afrique et Madagascar] ; à l'AJAN [Réseau Africain des Jésuites contre le Sida] ; à Kangemi, où la grande paroisse de Saint-Joseph-Travailleur se trouve au milieu d'un bidonville comptant quelque 8.000 catholiques ; à la *Hakimani House*, à côté de la paroisse, avec son 'Centre pour la Justice et la Paix' ; au Centre Spirituel de Mwangaza et à l'école secondaire Saint-Louis à Kibera. Un moment chaleureux et fraternel fut la rencontre avec les jésuites de la Province d'Afrique Orientale, avec la célébration eucharistique durant

laquelle le père Kifle Wansamo prononça ses derniers vœux. Avant de partir, le Père Général a visité le camp de réfugiés de Kakuma, dirigé par le JRS [Service Jésuite des Réfugiés] : plus de 50.000 personnes - principalement des soudanais - y ont trouvé asile.

Le 18 décembre le voyage s'est poursuivi à Harare, au **Zimbabwe**, où il y eut deux rencontres importantes. Durant sa visite au *Arrupe College*, à Harare, capitale du pays, le Père Général rencontra une centaine de jeunes jésuites y faisant leurs études de philosophie ; la rencontre fut fraternelle et chaleureuse. Lors de la réunion avec les jésuites du Zimbabwe, les difficultés du travail apostolique au Zimbabwe furent évoquées. Le pays passe par des années difficiles du point de vue économique et politique. A Harare le Père Général avait également rendez-vous avec des collaborateurs laïcs et il visita plusieurs œuvres apostoliques de la Province. Durant tout ce voyage un accueil chaleureux et une atmosphère aussi fraternelle qu'ouverte ont permis au Père Général de mieux connaître cette partie de l'Afrique et le travail qu'y fait la Compagnie, souvent dans des conditions difficiles.

Décès du Père Jean-Yves Calvez.

Lettre du Père Secrétaire de la Compagnie en date du 11 janvier 2010

Le Père Général m'a chargé de vous faire part du décès du Père Jean-Yves Calvez de la Province de France. Responsable du Centre d'Ethique Publique au Centre Sèvres et membre de l'équipe du CERAS (Centre de Recherche et d'Action Sociale), il s'est éteint vers 6 heures du matin ce 11 janvier 2010.

Le Père Calvez naquit à Saint-Brieuc le 3 février 1927; entra dans la Compagnie le 23 octobre 1943; fut ordonné prêtre le 31 juillet 1957; et prononça ses derniers vœux le 2 février 1961. Nommé Conseiller Général le 26 mars 1971, puis Assistant Général le 31 juillet 1971, il exerça ces charges jusqu'à la 33ème Congrégation Générale en 1983. Il fut également Assistant de France et d'Italie de 1979 à 1983

Conformément à ce qui est prévu par notre *Manuel pratique de droit* (304 §3, 3°) je vous prie de communiquer le décès du Père Calvez à toutes vos communautés et je recommande aux suffrages de toute la Compagnie celui qui fut Assistant Général de 1971 à 1983.

Qu'il repose en paix!

Bien fraternellement vôtre,
Ignacio Echarte sj
Secrétaire de la Compagnie.

Nouvelles de l'Assistance

Visite du Père Général à Nairobi.

Well known as **Nico** in Japan meaning smile, Very Reverend Fr Adolfo Nicolas, Superior General of the Society of Jesus was within the walls of Hekima College on the evening of 14 December 2009 where he presided over the Eucharist with our Lay collaborators and graced the cultural variety of Hekima. Fr Nicolas was accompanied by three Regional assistants: Rev. Fr Ndombi, Assistant for Africa and two Regional Assistants: Rev. Frs D'Souza Lisbert for South Asia and Houg Daniel Patrick for East Asia-Oceania. During this evening, the Hekima RWB companions performed a cultural dance and Fr Nicolas joined in the dance. All were amazed. He said he had learnt this from his previous visit to RWB. The following day (15-12-09) was dedicated to Hekima College. Rev. Fr Nicolas celebrated the Eucharist marking the end of Hekima silver jubilee and officially opened the Hekima Institute for Peace and International Relations at its new premise at Riara, five minutes-walk from the School of Theology.

On 15th December, Fr General had a meeting with *formators* and *formatees*. Since I am not a *formator*, I have little to say on in their meeting but the impression I

got was that they saw 'The Jesuit' in Nicolas. In his meeting with scholastics, Fr Nicolas' spirit, desire and zeal came strongly out. We felt identified with what he was saying. We saw a man full of love for young Jesuits. He spoke openly to us as a brother to brother. He spoke on different issues. Here are a few of them:

He reiterated his strong desire to strengthen the universal mission of Jesuits. He would like to see young Jesuits fully embracing this idea. "To leave one's province and go elsewhere can be difficult", he said but "it demands first a change of mind and attitudes. This is not done over night. It takes time. It has to begin with provincials themselves who, despite many demands within their provinces, can readily accept to give out some of their best Jesuits for the greater good of the universal Society of Jesus."

Fr Nicolas insisted that though we would like to broaden our understanding of the universality of SJ, "a Jesuit who is not first rooted in his own culture can be 'dangerous.' We first have to be inculturated Jesuits." Fr Adolfo used a Buddhist proverb to clarify his point: "a Buddhist is someone whose heart is in heaven but his feet are in the mud" as if to say, a Jesuit is or ought to be someone whose heart embraces the everpressing call of Christ but first responds within a given context and

culture. Theologians of Inculturation, the likes of Rev Dr Laurent Magesa will strongly agree with Fr Nicolas.

Fr General discussed another topic on provincials and their relationships with men in provinces. He recommended the work provincials do for the governance of the SJ. Their work requires us to constantly pray for them. He also noted that some provincials may make mistakes and this causes suffering on the Jesuits concerned. Yet he added that frustrations or suffering occur and will occur depending on how a Jesuit takes the decision of the provincial as this has tremendous impact on his future mission. If a Jesuit bitterly takes the mission, then everything else 'collapses.' If he takes it and accepts the challenge, then his disposition helps him to accept the challenge and move on. "Frustration often comes from within, not from the provincial." Jesuits often put a lot of expectations for themselves and when these are not fulfilled, life in the SJ seems to lose its meaning. "When I went to Japan, I was with some Jesuits who thought they could learn Japanese in three months, after three months they were frustrated as they could hardly speak. Some started giving up. I personally took time. "I knew I could not become a Japanese speaker in a short time. I took me time. So how we take things matters a lot and this affects our mission. Maybe that is where the spirit of discernment is needed and the provincials though they are the ones who take decisions, their spirits are or ought to be consulta-

tive."

Fr General spoke about formation in Society. He recommended the excellent documents Fr Hans Kolvenback, former General, wrote to the whole Society on each stage of formation in the Society. "In each stage of formation, something is supposed to happen to us. In the novitiate, the novice embraces the zeal and spirit of the Society. In philosophy, the young Jesuit becomes critical on what is put before him. In regency, the Jesuit leans to collaborate actively with other Jesuits and the laity in a teamwork spirit, etc. The question really is: "Does this change really happen? Do we really change inside?" These are the concerns of Fr Nicolas for those in formation and those in the ongoing formation.

Further, Jesuit formation today has to prepare men for "frontiers", not for protected areas but today more than ever; these frontiers are in spirituality, intellectual apostolate, etc. We need 'depth' in all we are doing.

For Fr General, the future of the Society is in Africa and Asia due the increase in vocation in these regions and the decline of Jesuits in the West. We thus have to reconfigure our imagination as Africans and Asians prepare to take the lead of the Society. In all this, collaboration with the laity is needed.

The topic of African uni-

Nouvelles de l'Assistance


versity was also discussed. Will there be a Jesuit in Africa? Companions asked. Fr General first acknowledged that he is still learning about Africa. "Now that I am for the third time in Africa, I realize that 'Africa is not Africa. It is Angola, Burundi, Rwanda, Ivory Coast, Kenya, etc. You need to teach me about Africa.'" Regarding the question of a Jesuit university in Africa, he said that it takes at least 15 years to build one fully functioning faculty. A university starts always small. There is need for planning. Maybe it is better to first support already existing structures than starting something new when even what we have is lacking in personnel. Here he was referring to the JESAM Houses of formation: Hekima, Abidjan and Arrupe Colleges. Jesuits in Africa may also explore the possibility of working together with other religious congregations for more apostolic effectiveness and why not work together to begin a university.

Fr General also visited a number of apostolic works in Kange-mi Jesuit Parish. He visited African Jesuit AIDS Network (AJAN); he was at Mwangaza Jesuit retreat centre where he met all the Jesuits of Eastern Africa Province working in Kenya, blessed the new extension of the retreat house, and received the final vows of Fr Kiflen Wansamo Wayako SJ, socius to the novice master in Arusha. He visited JRS-Kenya. In all these places, Fr General reiterated the need to collaborate with the laity and

the need for depths in all we are doing. He appreciated how much the laity has made us [Jesuits] who we are. "We exist because they are there and are strengthened by their support."

The two assistants for Asia also held a meeting with Hekima scholastics on 16-12-09. They spoke highly of interprovincial collaboration where each provincial strongly contributes to the running of common house of formation. A separate *arca seminaria* has been set up to contribute to the formation of men for common houses and this *arcae* is run by the conference. What has made Jesuit conferences strong is that (1) their statutes give more authority to the president of the conference and (2) there is a culture of mutual generosity among provincials who seek to build together to become bridge builders in very pluralistic societies. One area that is well developed in East Asia is that of Inculturation and the worry today is: "are we so inculturated as Jesuits, so local that we are losing the universal dimension?" The two assistants stressed the importance of finding a balance in the inculturation process.

These are few highlights of Fr General's visit to Hekima College. May the Good Lord bless all his service to the Society of Jesus for God's greater glory and service to humanity!

Marcel Uwineza sj

Visite du Père Général à Harare.

Le Père Général est arrivé au Zimbabwe le 18 décembre 2009 accompagné de trois de ses assistants généraux, les Pères Jean Roger Ndombi, Lisbert D'Souza et Huang Daniel. Dès leur arrivée au Zimbabwe, le Père Général et ses Assistants ont été accueillis et logés par la Province du Zimbabwe.

Le samedi 19, dans l'avant midi, le Père Général et son Assistant pour l'Afrique, le Père Jean Roger Ndombi, ont effectué une visite dans la Province, guidée par le Père Provincial Buckland Steven. Par la suite le Père Général a eu une rencontre privée avec les jésuites en formation dans le cadre de la Province du Zimbabwe. Les échos de cette rencontre relatent une expérience inoubliable grâce au message délivré par le Père Général et surtout par son encouragement.

Alors que le Père Général rencontrait les jésuites Zimbabwéens en formation, les Pères D'Souza et Huang nous ont rendu visite à Arrupe. Pour beaucoup d'entre nous à Arrupe, la rencontre avec les deux Assistants s'est avérée plus intéressante que prévue; les deux Pères nous ont partagé des nouvelles et expériences riches et profondes des membres de la Curie généralice. Le Père Huang nous a partagé de son expérience comme Assistant et

comme Président de la conférence des provinciaux d'Asie de l'Est. De son expérience deux points ont retenu notre attention d'une façon spéciale.

Le premier point était la formation du jésuite pour la mission. Le Père Huang a tiré son inspiration de la lettre du Père Général sur l'identité universelle du jésuite; il nous a expliqué la tendance à ne se voir que comme membre d'une Province; il y a là un grand défi pour l'aspect missionnaire du jésuite. D'autre part, disait-il, il y a d'autres jésuites qui ne se voient que comme missionnaires dans leur terre de mission, ils en viennent à oublier leurs Provinces d'origine. Père Huang a insisté sur le manque d'équilibre entre les deux tendances; il nous a exhorté à réfléchir sur notre présence dans une autre Province en raison de nos études.

Bien sûr que la majorité des scolastiques à Arrupe viennent d'autres Provinces que le Zimbabwe, dans ce sens, je crois qu'il nous a interpellé à ne pas nous considérer simplement comme membres de nos Provinces et Régions d'origine à tel point d'oublier que pendant la durée de nos études nous sommes dans une Province à laquelle nous devons beaucoup.

Le deuxième point était la formation spirituelle du jésuite en formation. Le Père Huang a souligné le fait qu'au noviciat, le jésuite reçoit

Nouvelles de l'Assistance



une formation spirituelle solide qui le guidera au cours de sa formation future, mais étant donnés les défis de notre mission dans le monde d'aujourd'hui, Père Huang disait qu'il faut que le jésuite en formation puisse prendre sa part de responsabilité dans sa formation ; le scolastique est encouragé à poursuivre sa formation spirituelle après le noviciat.

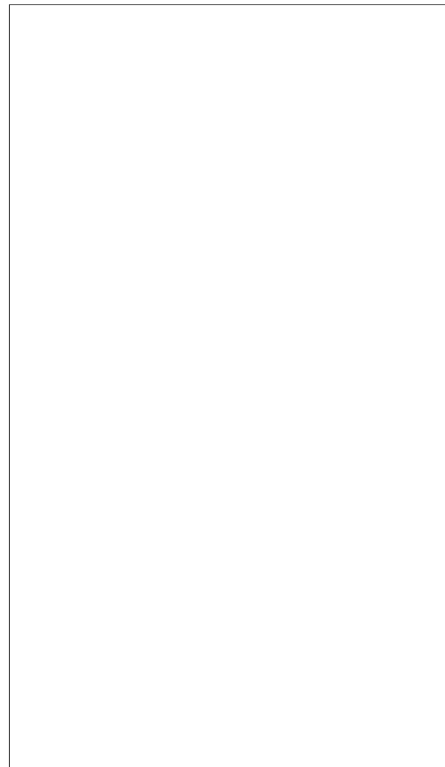
Dans l'après midi, le Père Général a effectué une courte visite à Arrupe, au cours de laquelle il a eu un entretien exclusif avec les scolastiques. Le grand message du jour concernait le futur de la Compagnie. Il a dit que la majorité des jésuites en formation se trouve en Afrique et en Asie, d'où la Compagnie future réside en quelque sorte en Asie et en Afrique.

Le Père Général a spécialement attiré notre attention sur le mode de gouvernement et le leadership dans la Compagnie. Il nous a rappelé que l'école du leadership se trouve dans nos différentes expériences quotidiennes, et que nous devons donner le meilleur de nos capacités et talents à chaque fois que nous exerçons une responsabilité quelconque.

Ce qui me semble particulièrement important dans le message du Père Général, c'est une relation entre le futur de la Compagnie et la responsabilité du jésuite en formation. Cette relation peut ne pas être facile à interpréter, mais je crois que dans cette

relation réside une très forte interpellation : l'Eglise et la Compagnie ont besoin des hommes capables de répondre aux défis posés à notre mission dans le monde d'aujourd'hui. Et pour devenir un de ces hommes là, le jésuite en formation doit prendre sa part de responsabilité et dans sa formation, et dans la vie de sa Province ou Région d'origine.

Par après, le Père Général a rencontré l'équipe des formateurs à Arrupe et puis il a continué son voyage de retour vers Rome.
Cédric Bimenyimana sj.



Nouvelles de la Région.

Neuvième Forum national des jeunes au Rwanda

Du 9 au 13 décembre 2009, dans le Diocèse de Cyangugu, s'est tenu le 9^{ème} forum national des jeunes qui avait comme thème central : « *Les jeunes, nous avons mis notre espoir dans le Dieu vivant* ». Puis-je dire « forum national » ? Oui et non car tous les jeunes participants venaient de tous les coins du pays, mais, en plus, étaient aussi présents des jeunes des pays voisins, spécialement ceux venant du Burundi et de la RDC. Signalons aussi la présence des religieux et religieuses des pays comme l'Ouganda, le Cameroun et le continent européen qui étaient venus partager la joie avec nous. Le nombre total des participants oscillait autour de trois mille personnes et, chose étonnante, tous les participants ont été accueillis par des familles chrétiennes vivant dans les environs de la Paroisse cathédrale de Cyangugu où s'est tenu le forum.

Le forum a été solennellement ouvert par l'Eucharistie présidée par Son Excellence l'Evêque de Cyangugu, Mgr Jean Damascène. Dans son exhortation, il a commencé par souhaiter la bienvenue à tous les jeunes participants au forum. Il a aussi évoqué que l'idée du « forum des jeunes » est un testament laissé par Sa Sainteté le Pape Jean Paul II ce qui fut inauguré au niveau international en l'an 2000. Comme les jeunes du monde entier ne jouissaient pas du Forum des jeunes international à cause

du nombre réduit des participants de chaque délégation, la Conférence épiscopale de l'Eglise catholique au Rwanda s'est mise à examiner la possibilité d'organiser un forum des jeunes au niveau national. Ainsi a-t-il été décidé d'en organiser un chaque année et par chaque Diocèse à tour de rôle. A la 9^{ème} fois donc, depuis 2001, le moment était venu pour les jeunes de Cyangugu d'accueillir le forum.

L'atmosphère du St. Esprit nous avait envahi et c'était une ambiance des jeunes réunis dans le Christ Vivant et dans la compagnie de la Vierge Marie. L'horaire de chaque jour prévoyait au moins une instruction (avec des thèmes variés chaque jour), une célébration Eucharistique ainsi que plusieurs manifestations culturelles. Un fait marquant, Mgr l'Evêque a pris part à toutes les activités du début à la fin du forum !

La participation active de tous les jeunes était impressionnante. Il m'incombe d'exalter les jeunes burundais qui, au début, ont aidé l'assemblée à entrer dans le mystère eucharistique avec trois chants qui ont éveillé la sensibilité des jeunes en général et des célébrants en particulier, au point que les organisateurs du forum ont sollicité ces jeunes à animer l'eucharistie au 3^{ème} jour du forum. Les jeunes burundais ont aussi impressionné l'audience à travers leurs sketches, le battement des tambours propre au Burundi qui alternait avec la splendide danse traditionnelle rwandaise et la vigoureuse danse congolaise, sans

Nouvelles de la Région

oublier les manifestations culturelles exécutées par les consacrés y compris l'Evêque lui-même.

Le forum a aussi été marqué par une œuvre de charité où les jeunes ont aidé à construire cinq maisons pour les pauvres, un travail fatiguant mais accompli avec amour par les jeunes qui « avaient mis leur espoir dans le Seigneur ».

La messe de clôture concélébrée par deux évêques, celui de Cyangugu et celui de Gikongoro, Mgr. Augustin Misago, nous a comblé de joie. L'Eucharistie de clôture marque, en fait, la remise et reprise de la croix des jeunes qui passe au Diocèse devant organiser le Forum l'année suivante. C'est donc le diocèse de Gikongoro qui accueillera le forum des jeunes en 2010. Dans sa péroraison, l'Evêque accueillant a exprimé l'espoir que les jeunes aient profité du forum en y puisant « de l'eau potable et non de l'eau stagnante ».

Innocent Nsengiyumva nsj.

Nous revenons des expériences

Le lundi 2 novembre de cette année, les novices de deuxième année Jules, Innocent, Ezéchiel et Apollinaire (qui a quitté par après) commençâmes nos troisièmes grands expériences, respectivement au Centre de santé de Rusizi, au Lycée du Saint Esprit à Bujumbura, à la FVS/AMADE Burundi et encore au centre de santé de Rusizi. Deux jours après, les novices de première année commencèrent eux aussi leur premier expériment des Exercices spirituels de trente jours. Je vais vous partager, en quelques lignes, mon expérience à Bujumbura, où je passai plus d'un mois.

J'arrivai à Bujumbura le 2 novembre, dans l'après-midi, pour la FVS/AMADE BURUNDI. Ce qui veut dire Famille pour Vaincre le Sida avec l'Association Burundaise des Amis de l'Enfance. Sur place, oeuvrent la Coordination nationale, l'antenne de Bujumbura et un des trois centres de transit de la FVS. C'est dans un ensemble de bâtiments, clôturé, situé dans la ville de Bujumbura, Rohero I, Avenue Rutana n°2. C'est le centre de transit qui héberge des enfants et prend soin d'eux. Quelques uns de ces enfants sont des orphelins du Sida, affectés et/ou infectés, tandis que d'autres sont là pour des soins médicaux qu'ils ne peuvent pas se procurer eux-mêmes suite à la pauvreté. Il y en a d'autres qui sont sous traitement psycho-médical, et enfin d'autres qui sont orphelins ignorant leur origine, ce que la FVS les aide à trouver. Et en général, les enfants ne doivent pas dépasser un âge de 18 ans. Quand j'étais là, les enfants présents n'excédaient pas le nombre de vingt, et quatre seulement étudiaient, deux au

◆————◆ *Nouvelles de la Région*

primaire et deux au secondaire.

J'avais à m'occuper de ces enfants moralement, culturellement, pourquoi pas spirituellement. J'essayais de m'approcher d'eux d'abord par des jeux très simples (balle, ikibuguzo, jeu de dames, chansons enfantines, conversations amusantes,...). Je me ressentais content de les voir égayés, proches de moi sans peur. Ils ne voulaient pas que je les quitte : ils me retenaient un instant quand je leur disais au revoir, d'autant plus qu'il m'était impossible de partir sans les saluer. Et au retour le lendemain, ils sautaient sur moi au premier coup d'œil. Je n'en revenais pas. Je me rendais compte de leur soif d'une affection fraternelle, paternelle, que sais-je encore, une affection profonde et perpétuelle. En plus, je suis toujours plein d'une grande compassion de par ce que des enfants lucides me racontaient lors de mes dialogues avec eux. Je les écoutais, en fait, un à un aussi, au jour le jour. Je ne peux pas rapporter ici, mais c'est pitoyable. Des enfants qui ignorent leur origine au point de s'étonner de ce que j'aie encore des parents à mon âge. Et en plus, leur souffrance n'est pas seulement physique ou psychologique. Elle est aussi morale, spirituelle,... Je vous partage un des cas illustratifs qui m'ont le plus bouleversé, mais qui m'a heureusement ensuite réjoui :

Emeline, qui est malade depuis des années, marchant sur des béquilles, a 15 ans. Dès mon arrivée à la FVS, elle était souvent angoissée, mais très lucide. Après bien des questions, elle me révéla la cause de son mécontentement : inquiétude de ne pas recevoir des sacrements quand elle sera réinsérée dans sa famille, comme il en est l'habitude dans FVS. Elle me dit qu'un prêtre qui l'a

baptisée lors de son hospitalisation dans l'hôpital Roi Khaled est mort sans lui donner sa carte de baptême. Elle me supplia, en m'appelant tantôt Fratri, tantôt Padiri, de la lui chercher, en ajoutant qu'en la retrouvant elle sera toujours contente. C'était un week-end. Le lundi suivant, je lui apportai une attestation de baptême de la part de l'Abbé aumônier dudit hôpital, qui avait vérifié le baptême de l'enfant. Ainsi elle aura sa carte de baptême de son curé, en lui portant l'attestation. Jusqu'à mon départ de là, elle était toujours joyeuse malgré son état physique lamentable.

Puis-je dire que j'ai été plus content qu'elle ? Ou autant ? Je ne sais pas. C'est Dieu qui sait. Ce dont je suis sûr, c'est que j'étais très content de sa joie.

Les deux élèves et les deux écoliers ne m'ont pas non plus été inaperçus. J'ai été touché par une persévérance auprès de moi pour que je les aide à réussir à l'école. J'ai été aussi joyeux qu'eux quand ils rentraient me disant qu'ils avaient réussi les examens et les interrogations.

Une bienveillance envers moi était aussi toujours manifestée par des employés de l'antenne de Bujumbura de la FVS et du centre de transit, pour quelques services que je leur rendais de temps en temps et pour des conversations occasionnelles. Sachons que certains de ces employés sont des anciens et anciennes des enfants du centre de transit de la même FVS. J'en ai été impressionné.

Tout de même, je finis mon expérience à la FVS/AMADE Burundi dans un climat choquant. En effet, presque tous les enfants allaient être réinsérés prématurément. Il en était de même de certains des employés de la Famille. C'était à

◆—————◆

Nouvelles de la Région

cause de l'annonce de la fermeture imminente d'un projet NZOKIRA, un projet qui appuyait la FVS en l'entretien de plus de 12500 des 35000 enfants dont s'occupe la FVS/AMADE BURUNDI à travers tout le pays.

Je ne manquerais pas cependant de souligner mon expérience dans une communauté jésuite autre que le noviciat. Mon séjour, aussi bref fut-il, dans la communauté jésuite de Kiriri m'a beaucoup enrichi. C'est surtout l'esprit diligent, laborieux et la vivacité de la communauté, bien que leur absorption dans les apostolats lui soit caractéristique. Cela a été une leçon importante pour moi, grâce à des conversations avec certains de ces compagnons : la Compagnie en général et la Région RWB en particulier connaît une carence en personnels. L'honnêteté, l'engagement et la diligence de ses membres et ceux qui le seront au fil des années, sans oublier la base de tout qui est la vie spirituelle solide, seraient un remède d'une grande importance.

Pour conclure, je dirais que mon séjour à Bujumbura, surtout à la FVS et dans la communauté jésuite de Kiriri m'a été considérablement profitable. Est-ce une petite ou une grande expérience ? De toute façon, elle est là et reste mienne : autour de nous, il y a beaucoup d'humains nécessiteux de notre force, de notre intelligence, de notre foi, etc. ou pour mieux dire, de notre personne entière. A l'œuvre donc ! Que nous soyons des ouvriers de la première où de la dernière heure, le TOUT-PUISSANT a besoin de nous. Ne lâchons pas.

Ezechiél Manirakiza nsj.

Communauté de Vie chrétienne au Rwanda.

L'année 2009 se termine « en beauté ». Dieu merci.

A la demande des membres les plus anciens des communautés locales de Kigali et Butare, nous avons planifié la *préparation d'engagements permanents* comme cela est prévu dans les Principes Généraux de la CVX mondiale. Jusqu'à présent la CVX Rwanda ne comptait que deux membres engagés de manière permanente.

Il s'agissait d'abord de faire **une relecture des Principes Généraux** dans chaque communauté pour procéder à une évaluation : vivons-nous vraiment notre vie chrétienne selon le profil décrit par ces orientations universelles ? Cette partie du programme fut la plus longue et la plus difficile ; et n'a pas pu être achevée complètement dans chacune des quatre communautés concernées : le constat de base était que nous vivions certainement en référence à la spiritualité ignatienne, que nous vivions assez bien la dimension communautaire de la CVX, mais que l'engagement apostolique de tous les membres n'était pas encore un acquis significatif. Les membres assuraient que rien n'empêchait un nouvel épanouissement dans ce service CVX en Eglise, et que tout le parcours d'évaluation était ressenti comme une confirmation de l'appel de Dieu à la vie CVX : ma vocation dans l'Eglise, c'est la CVX.

Il s'agissait ensuite de faire **une nouvelle expérience approfondie des Exercices spirituels de Saint Ignace**. Le programme de mise en œuvre comportait un préalable : former des CVX à l'accompagnement spirituel de petites cellules de « retraitants dans la vie ordinaire ». Dix membres se sont portés volontairement pour une formation qui se réalisa en quatre rencontres de trois heures entre avril et août : ce fut une première du genre ; chacun se demandait s'il était possible de devenir si rapidement « accompagnateur d'Exercices spirituels », spécialement parce que les personnes à accompagner étaient plus avancées dans la vie CVX. Nous avons ensemble relevé de défi ; et, au mois de septembre, nous avons formé à Kigali, cinq équipes de deux accompagnateurs parmi lesquels il y avait deux jésuites, le Père André et le Père Jean-Claude. Une équipe avec Monsieur Claver et le Père Jean se chargeait d'un petit groupe à Butare. Fin septembre, trente deux CVX commencèrent un cheminement de neuf semaines dans la vie courante : oraison chaque jour et relecture de journée ; réunion de partage de l'expérience avec Dieu chaque dimanche ; support d'un livret d'orientations pour l'étape suivante à chaque rencontre dominicale ; réunion spéciale des accompagnateurs chaque mercredi. Impossible de rendre compte de cette très belle expérience : il suffit de dire qu'il n'y a eu aucune défection au cours des neuf semaines, et que la présence aux réunions de partage dépassait les 90% malgré les obstacles du travail, de la famille et de la santé. Les accompagnateurs disaient en fin de parcours : nous avons été témoins d'un miracle.

C'est au terme de ces Exercices spirituels que pouvait se décider l'engagement permanent. A Kigali, tous les participants ont éprouvé la confirmation de leur vocation cvx : 21 ont exprimé leur engagement permanent au cours d'une célébration eucharistique pour tous les CVX, parents et amis, à la chapelle du Centre Christus le 13 décembre ; 4 célébreront le même engagement en janvier.

Il est à noter que des membres des communautés de Kigali ont vécu l'expérience des Exercices spirituels **dans la diaspora** : Canada, Usa, Suède, Belgique. Les mêmes livrets étaient envoyés chaque semaine par E-mail, et chaque « retraitant » faisait une relation écrite de son expérience pour recevoir les conseils d'un accompagnateur de Kigali. L'expérience « en solitaire » fut plus difficile que l'expérience soutenue par les partages hebdomadaires à Kigali et Butare ; mais deux participants sont parvenus à bon terme ; deux autres ont espacé leurs temps d'Exercices spirituels. Des engagements permanents pourront être célébrés dans des communautés CVX dans un proche avenir. Notons en outre que tous les livrets de semaine en semaine étaient multipliés en français et **en kinyarwanda**, grâce à l'aide précieuse de Monsieur Canisius Uhoraningoga, travaillant « en aveugle » avec l'aide d'une dactylo patiente.

L'année 2009 devait encore être marquée par **la fin de la formation** dans deux communautés CVX de Kigali. Comme précédemment une « **initiation aux Exercices spirituels** » fut proposée aux membres de ces communautés, sous forme d'exercices dans la vie ordinaire s'étalant sur quatre semaines. Tous n'ont

Nouvelles de la Région.

pu se libérer comme souhaité, mais deux cellules de quatre personnes ont fait parfaitement le cheminement prévu avec quatre accompagnateurs : deux jésuites et deux laïques. L'œuvre de l'Esprit en si peu de temps était manifeste. Le dimanche 13 décembre ; dix personnes ont exprimé leur premier engagement dans la CVX : huit des communautés Ste Bakhita et Marie Reine ; deux de la communauté St Jean, qui n'avaient pu s'engager l'an dernier et qui s'étaient joints au cheminement de neuf semaines d'Exercices spirituels. Le cheminement continue pour les membres qui n'avaient pu se préparer.

L'Eucharistie du 13 décembre avait été précédée par un journée de récollection spirituelle pour tous les CVX qui le souhaitaient : nous étions environ 75 réunis dans les locaux de l'école Saint Ignace de Kibagabaga. La messe eut lieu à la chapelle du Centre Christus ; elle fut présidée par le Père Augustin Karekezi, Supérieur de la Région Rwanda Burundi ; les CVX avaient préparé le répertoire des chants que tous pouvaient chanter avec cœur ; les engagements furent prononcés « ensemble » pour éviter la longueur de la cérémonie ; beaucoup de parents et amis s'étaient joints aux membres de la CVX ; une simple réception a suivi ; le Président de la CVX Rwanda, Monsieur Martin Hakizimana avait présenté la Communauté à tous les invités, suggérant que les personnes intéressées se retrouvent au début janvier pour plus d'information, et une entrée dans un parcours d'accueil de six mois en 2010.

La vie de la CVX Rwanda en 2009 avait été marquée par **d'autres**

événements : l'entrée en parcours d'accueil de deux communautés (dont une a pu persévérer) ; le décès d'un membre qui cheminait dans la formation ; la participation de deux membres à un séminaire sur la gouvernance en Côte d'Ivoire ; la participation de deux autres membres à l'Assemblée nationale de la CVX des Etats-Unis, avec espoir d'un jumelage pour un projet de lutte contre le Sida, une évaluation de la vitalité de toutes les communautés en vue de préparer l'Assemblée nationale à tenir en janvier 2010. I, secrétaire permanent a pu travailler presque toute l'année ; le bulletin, de contact a connu plusieurs parutions utiles. Tous nous disons merci à Dieu pour tant de grâces reçues et données. Nous cherchons à devenir plus participants à la vie de l'Eglise locale ; nous cherchons à devenir davantage des communautés apostoliques.

J.C.Michel,s.j.

Assistant ecclésiastique national.

Echos d'un stage à Kampala :
Chanter la paix, danser la paix !

« Enfants du même Père, lutons pour la paix et l'unité... » Tels sont les mots qui résonnent dans l'oreille de quiconque s'approche des membres de « Undugu Family ». ce dernier est un mouvement qui rassemble des familles, des groupes de personnes qui se mettent ensemble pour promouvoir la paix l'unité à travers n'importe quelle activité. Fondé en 1996 par un jésuite tanzanien, Père Steven Msele, ce mouvement interculturelle s'étend aujourd'hui aux trois pays de l'Afrique de l'Est (Tanzanie, Kenya, Ouganda).

Par ailleurs, ces associations sont nombreuses à Kampala et au Nord de ce pays où les principaux moyens pour promouvoir la paix et l'unité sont la musique (la danse), le théâtre, et certains programmes de multi-media, comme la production des documentaires vidéo et gestions des sites webs. On rencontre certaines associations pour l'agriculture et les programmes environnementaux, spécialement au Nord du pays, tous ayant comme motivation la recherche de la paix et l'unité. C'est auprès de ces groupes que je suis allé passer quelques jours pour élargir mes horizons et chanter en anglais le mot le plus cher : « *peace* ».

Ce mot qui a été l'objectif du fondateur de Undugu Family, car comme déclare lui-même, l'inspiration pour la fondation de ce mouvement a été la misère qu'il a expérimentée dans l'un des camps de réfugiés en tanzanie. Jésuite travaillant au service des réfugiés à cette

époque, il eut l'occasion de leur parler et de vivre avec eux. « Je me suis donné la mission de prêcher la paix et l'unité pour me rassurer que ce qui s'est passé au Rwanda ne se répète pas, sous aucune forme que ce soit » affirme le fondateur. C'est alors à travers la musique, le théâtre et la danse traditionnelle ou moderne que les membres de ces groupes se retrouvent souvent pour célébrer leur joie d'être ensemble comme frères et sœurs, tous désireux d'un monde uni et pacifique. Cette communion fraternelle redonne la vie à beaucoup d'entre eux, surtout au Nord de l'Ouganda où la population a été très affectées par les conflits armés durant plus de vingt ans.

Cependant, ici la vie se manifeste, en communiant aux autres et à l'univers cosmique. Quand on prend part à ces activités on a le sentiment d'une solidarité engagée, d'une vie qui « est et qui devient » on n'hésiterait pas à contredire Sénèque dans ses mots : « *chaque fois que j'ai été parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme* » car « nous sommes et nous devenons » grâce à une rencontre occasionnelle, aussi négligeable soit elle, pourvu qu'elle soit considérée comme un don. Ainsi, Undugu Family, est un chant de la paix, une danse de communion à Dieu, au prochain et au Cosmos c'est à dire un chant des « relations constitutives » où l'« en-soi » et le « devant-soi » se jouissent du partage de la quiétude.

Bref, Undugu est une invitation à la recherche de l'harmonie du monde ; c'est aussi une invitation à l'aventure fraternelle, au courage d'affronter la frayeur quand on est au bout du rouleau, quand le vide sans fond s'annonce. C'est

Nouvelles de la Région.



le désir incessant de sauver les aveugles
de la noyade des ténèbres égoïstes.

Il est temps !

D'ouvrir les yeux,
De percer l'abstrait

D'oser souffrir
Pour toute âme soucieuse
D'une histoire joyeuse

De changer le regard
En échangeant la chance
De retrouver l'avenir
Dans les mains des maudits

Le passé fleurit
Sur l'avenir du pardon
Et le présent se vit
Sur un mot d'espérance

Il est temps de vivre
De ressusciter le sourire
D'empoter dans nos cœurs
Le germe de la paix !

Nicolas Habarugira sj

Deux journées à Banga

Le 2 janvier 2010, neuf compagnons jésuites se sont retrouvés à Banga au Burundi. Banga est un Guest House rustique situé parmi des collines boisées, tenu par des Sœurs Bene Tereziya. Le Père Supérieur de Région, son Socius, et sept scolastiques avaient convenu de travailler pendant deux jours pour faire le point sur la formation jésuite durant le temps de régence. Le mardi 5 janvier, après une eucharistie au cours de laquelle les scolastiques eurent l'occasion de renouveler leurs vœux, une voiture rentrait à Kigali, tandis que quatre compagnons rentraient à Bujumbura.

Cette rencontre fut pour chacun un temps de ressourcement et d'évaluation très encourageant. Les régents ont d'abord exprimé très librement ce qu'ils vivaient, et avaient déjà vécu, à Kigali, à Bujumbura, et à Cyangugu; ils ne parlaient pas directement d'apostolat mais de travail, de communauté, de consolations et de difficultés. Ce fut une plongée dans la vie concrète de plusieurs communautés de la Région.

Une fois accroché à ce vécu quotidien, le Père Supérieur invita chacun à prendre de l'altitude. Il présenta le Décret 2 de la 45ème Congrégation Générale sur le cha-

◆————◆

Nouvelles de la Région.

risme et l'identité du compagnon jésuite aujourd'hui. Il s'en suivit un partage de points d'attention, ce qui fut merveilleux. Chacun s'efforçait de dire ce qui le touchait profondément, ce qu'il vivait déjà, ou ce qu'il souhaitait pouvoir vivre davantage. Nous sentions que l'Esprit nous faisait partager un même idéal de vie. Nous avons exprimé des liens avec l'étape de formation de la Régence. La flamme du charisme ignatien doit prendre de la force à l'intérieur des services d'enseignement, d'administration, d'animation spirituelle.

La seconde journée de travail fut plus laborieuse; il s'agissait de lire des passages importants de l'instruction publiée par le Père Kolvenbach sur la régence, ses objectifs, son domaine principal (la vie apostolique), les efforts de transformation de la vie spirituelle personnelle et de la vie communautaire, l'intégration au corps de la Compagnie et le cheminement concret (vers le sacerdoce). Chaque aspect a fait l'objet d'un tour de table qui avait valeur d'évaluation, et d'orientation pour l'avenir.

Il n'y eut pas de longueur, pas d'ennui. On avançait et l'on sentait que cette mise en commun s'inscrivait dans le cheminement de formation jésuite. Au terme de ces deux journées, un partage d'évaluation les lignes de force perçues

en cours de route; chacun disait qu'il allait reprendre sa mission avec une ardeur renouvelée. Il fut souhaité que ce genre de réunion des scolastiques en régence soit renouvelée chaque année, et qu'elle soit parfois précédée par une préparation à la régence, ou parfois suivi de sessions d'initiation dans un domaine particulier, p.ex. la pédagogie ignatienne.

Le Père Supérieur de Région a clôturé les travaux en s'engageant à donner suite aux attentes des régents, et en souhaitant que de nouveaux progrès manifestent la flamme de la mission jésuite, dans la joie, dans le compagnonnage, et dans la vitalité spirituelle.

Le Socius de Région.

Témoignages et Réflexions

Témoignages et Réflexions.

Interview de Monseigneur Alexis Habiambere sj.

« Le Synode : Etre des hommes et des femmes conscients de notre identité et de notre mission »

Excellence, vous êtes jésuite et évêque de Nyundo au Rwanda. Vous venez de prendre part à la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des Evêques. Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné ? En d'autres mots, quel est votre sentiment au sortir de ce synode ?

Ce Synode était très attendu 15 ans après la première assemblée spéciale. Beaucoup de choses ont changé, de nouveaux défis pastoraux sont là qui nous attendent. C'est une nouvelle prise de conscience de l'urgence à faire face, tous ensemble, à de nouvelles réalités. Les propositions qui sont sorties du Synode montrent les nouvelles pistes d'actions à mener. L'Afrique n'est pas un continent de malheurs. L'Afrique est sauvée par le Christ. Comment accueillir ce salut dans nos vies, dans nos relations sociales, dans le contexte de mondialisation ? C'est le combat de David contre Goliath ! Nous venons de vivre un nouveau souffle de l'Esprit. Nous sommes envoyés en mission par ce Synode. « L'union fait la force ».

Pourquoi parler du Synode pour l'Afrique et non du Synode africain ?

Nous vivons dans un monde d'interaction, la mondialisation est une réalité. On ne peut pas penser l'Afrique de façon isolée. Nous faisons partie d'une Eglise universelle dans laquelle nous avons besoin les uns des autres. Cette Eglise était rassemblée autour du Pape pour jeter un regard d'espoir sur l'Afrique. Ce Synode avait une dimension universelle pour les personnes qui y ont pris part et pour les problèmes qui ont été abordés. Les différents continents ont une part de responsabilité dans tout ce qui se passe en Afrique : les guerres, la pauvreté, l'exploitation de ressources naturelles, le commerce mondial, la drogue, l'esclavage et le colonialisme avec leurs effets, l'environnement, la famille, la bonne gouvernance, etc.

A l'Angélus du dimanche de l'ouverture du synode, le pape a dit que le synode n'était pas un temps de réflexion ou de discussion, mais de prière et d'écoute mutuelle. Un commentaire là-dessus ?

C'est vrai, le Synode n'était pas avant tout un temps de réflexion ou de discussion, mais un temps d'écoute et de prière. Nous avons fait attention aux différentes communicationnet aux différents témoignages, nous avons pris conscience des diversités de situations qui nous interpellent en tant que membres d'un même corps, nous avons senti l'immensité des défis, que seuls nous ne pouvons rien mais que nous n'a-

◆————◆

Témoignages et Réflexions

vons pas le droit de nous décourager. Ce Synode était un aboutissement d'un long processus allant des Lineamenta à l'Instrumentum Laboris ; dans ce processus il y a eu beaucoup de discussion et de réflexion comme on peut le constater dans les différentes publications qui ont précédées ce Synode. Le Synode était un temps d'orientations pastorales qui se dégagent de toute la période de préparation, et de l'écoute les uns des autres. La première séance de la journée était toujours précédée par la prière et la méditation préparée par un Père Synodal. C'était beau et priant.

Son Excellence, pouvez nous dire un mot sur la dynamique des semaines au synode ?

Ca serait trop long de parler du déroulement des travaux du Synode qui a duré 3 semaines. Mais il y a eu des moments importants qui ont marqué le Synode : le rapport du Secrétaire Général du Synode, la Relatio ante disceptationem, la Relatio post disceptationem, l'Elenchus unicus propositionum, le Nuntius (Message), le vote des Propositions à soumettre au Pape (57 Propositions) pour l'exhortation post-synodale. Le thème du Synode était toujours au centre des travaux du Synode. Les travaux en groupes ont été d'une grande importance parce que les propositions finales sont issues des carrefours, elles reflètent les travaux du Synode. Il faut souligner que la présence attentive du Pape à plusieurs séances a été fort appréciée par les Pères Synodaux ; elle montre l'importance qu'il a accordée à ce Synode. Ce n'était pas une présence encombrante, bien au contraire c'était une présence qui nous stimulait pour aller de l'avant. C'était une présence « paternelle ».

Le thème clé du Synode a été la réconciliation. Comment faire passer ce message dans le peuple chrétien qui est en Afrique ?

Le thème du Synode était celui-ci : « L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix... Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde ». Comment est-ce que l'Eglise peut être au service de l'Afrique dans les trois domaines ? Elle ne peut l'être qu'à travers les différents agents qui doivent être vraiment des chrétiens convaincus de leur mission, pas des chrétiens de nom, les communautés ecclésiales vivantes, les familles, les politiciens, les prêtres, les personnes consacrées, les jeunes, les laïcs qui ont une formation chrétienne solide, les catéchistes, etc. Comment est-ce que les chrétiens peuvent être le sel de la terre et la lumière du monde pour arriver à une Afrique où la réconciliation, la justice et la paix ne sont pas plus des slogans mais des réalités ? Quand comprendrons-nous nous chrétiens que nous sommes tous frères ? Que nous sommes membres d'une seule famille ? Le chemin est long et difficile, mais nous avons des moyens qui peuvent nous aider si nous les comprenons bien et que nous les prenons dans leur dimension personnelle et communautaire : la Réconciliation et l'Eucharistie. Quelqu'un qui n'est pas réconcilié avec soi-même et avec Dieu ne peut être un élément crédible de réconciliation, de justice et de paix. Quelqu'un qui ne comprend pas que l'Eucharistie nous rassemble et nous unit comme membre d'un seul Corps

Témoignages et Réflexions



ne peut pas être un élément de réconciliation, de justice et de paix... Le Synode nous invite tous à être des hommes et des femmes conscients de notre identité et de notre mission.

Au synode, on a fait le tour des problèmes qui rongent l'Afrique. A-t-on aussi parlé des motifs d'espérance ? Lesquels ?

Oui les Pères synodaux ont montré que ce sont des pasteurs qui connaissent les situations parfois angoissantes de l'Afrique. Ils ne regardent pas de l'extérieur, ils vivent ces situations avec ceux et celles qui leur sont confiés. Nous sommes tous interpellés par ces situations. Dans les « propositions » les Pères synodaux font le diagnostic des situations mais ils proposent aussi des pistes pour en sortir. La partie la plus passionnante va être le suivi et la mise en application du Synode. L'Afrique est fatiguée des situations dans lesquelles elle se trouve, elle veut s'en sortir, elle compte sur ses enfants chacun à la place qu'il occupe dans la société. L'Afrique a beaucoup de jeunes qui constituent la grande partie de la population. Est-ce que ces jeunes ne peuvent pas être des éléments promoteurs pour la réconciliation, la justice et la justice et la paix ?

Merci, Excellence, d'avoir accepté de répondre à nos questions pour les lecteurs de *Telema*

***** *****

KIZITO MIHIGO ET LA RECONCILIATION

1. Quel est votre prestation en tant qu'artiste rwandais?

Je suis un musicien catholique, qui œuvre au service de la Miséricorde, la Réconciliation et l'Unité. Mes compositions concernent toutes les générations, tous les croyants surtout les chrétiens de toutes confessions (Catholiques, protestants, ...).

2. Quel est le style prédominant de votre musique?

Bien que ma musique soit un bon mariage entre la musique classique et la musique traditionnelle rwandaise, le grégorien prédomine considérablement.

3. Quel pourcentage de votre musique nous est déjà familier pour nous?

Au moins une centaine de mes compositions se chantent dans toutes les paroisses de notre pays.

4. Pouvez-vous décrire le contenu typique d'un de vos concerts?

Mes prestations en dehors des églises sont des Concert-Témoignages. Les "actes" du Concert sont composé de 5 à 7 chants. Les actes sont entrecoupés par les témoignages sur le pardon, la réconciliation et l'unité

5. Quel pourrait être le résultat de votre Concert dans notre Eglise du Rwanda?

Mes concerts interpellent les chrétiens rwandais, les catholiques en particulier, à devenir des exemples vivants de l'Amour du prochain (de pardon, de réconciliation et d'unité), comme nous le demande notre Seigneur Jésus Christ

6. Quelles expériences vous ont préparé pour ce rôle?

Le génocide de 1994 a été pour moi une occasion de me poser et de poser à Dieu certaines questions fondamentales dans la vie de l'homme. Dans ma vie d'après le génocide, Dieu m'a donné beaucoup de réponses.

7. A qui êtes - vous redevable concernant votre famille?

Disons que la personnalité artistique de mon père qui, lui aussi, étais un grand mélomane, m'a sans doute influencé

8. Paris, Bruxelles, c'est quoi pour vous?

J'ai fait mes études de Musique à Paris, cette ville est une plaque tournante de toutes les musiques et de tous les arts du monde entier. Je vis à Bruxelles actuellement et cette ville me plaît beaucoup pour sa diversité culturelle. Une multitude de nationalités et de cultures.

9. Que dites vous aux jeunes rwandais de votre âge qui vivent sans espérance?

L'Espérance est unique, c'est celle que nous a offerte le Christ ressuscité. Témoigner du Ressuscité c'est vivre une vie qui met l'Amour au dessus de la haine. C'est oser démontrer que du pire que nous vivons dans ce monde, nous pouvons tracer le chemin du meilleur. Pour un rwandais rescapé du génocide, témoigner du Ressuscité c'est oser vivre une qui démontre que le pardon est possible, que la réconciliation est nécessaire, que l'Unité est un devoir au nom de Jésus Christ.


Année du Sacerdoce

Pour le service du peuple de Dieu, fils du terroir burundais, et « *pris d'entre les hommes* » (He 5, 1), par l'imposition des mains de Monseigneur Michel Ntuyahaga (le premier évêque burundais), je suis devenu prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. « *Nul ne s'arroge à soi même cet honneur, on y est appelé par Dieu, absolument comme Aaron* » (Hé 5, 4). Le Sacerdoce, c'est une faveur que le Seigneur m'a faite depuis le 28 août 1983, à 31 ans, dans ma paroisse natale, Bukeye. J'étais entouré de mes parents, des jésuites, et de tant d'amis. Moi qui bégayais, et qui ne savais pas parler, ce jour là, ayant oublié le discours que j'avais préparé, on dit que j'ai tenu les gens en haleine, pendant plusieurs minutes. Je n'avais cependant pas rivalisé avec le Père Barakana, son homélie d'une heure, en français, avec un public qui à 98% ne comprenait pas un traître mot de la langue de Voltaire.

Ma persévérance dans la voie sacerdotale, je la dois à la prière des chrétiens qui ne cessaient de me solliciter de tenir bon et qui m'ont fait sentir leur besoin du sacerdoce ministériel. Le Seigneur m'a béni avec une solide formation au Petit Séminaire de Kanyosha (Bujumbura, Burundi) et dans la Compagnie de Jésus (Rwanda, RDC, Italie, France, Burundi). Ma devise : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10, 8). Et j'ai beaucoup reçu. Je suis sollicité à être généreux. Et je suis redevable à tant de personnes. Résonnent toujours en moi les paroles que le Père André Folon m'a écrit en m'admettant dans la Compagnie : « *Que le Saint Esprit vous donne toujours davantage sagesse et générosité pour devenir un jésuite ardent et magnanime* » (04.06.1971). J'ai compris que ma vocation sacerdotale, c'est de faire du bien tant que je peux, tant que je vis.

J'ai pu grandir dans la foi en Jésus Christ, dans une grande ouverture au monde. Tout en faisant l'expérience de la proximité et de l'intimité de Jésus, mon Sauveur et mon Ami, j'ai aussi pris conscience de ma misère, de ma condition pécheresse. Sa miséricorde m'entoure. Les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation sont au cœur de ma vie, surtout depuis 1993, alors que j'ai été impliqué dans le Renouveau de la Dévotion du Cœur de Jésus au Burundi. J'ai bien compris que notre péché et notre misère sont moins qu'un rien à côté de l'Amour et de la Miséricorde infinis du Cœur de Jésus. « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (Rm 8, 31). « *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* » (Rm 8, 35).

Mon ministère sacerdotal, après les études, s'exercé dans deux institutions : le Lycée du Saint Esprit et le Centre Spirituel Kiriri. L'une et l'autre institution m'occupé 12 ans, pendant deux temps. Je suis resté dans le sillage de l'éducation et du ministère sacramental. Heureux et fier d'être prêtre, et religieux de la Compagnie de Jésus. Mon regret, c'est de ne pas toujours correspondre à ce que le Seigneur et les gens attendent de moi. Que je dise cependant que je fais un effort. L'important est dene pas baisser les bras. Je continue l'ascension vers la montagne de Sion, et comme St Paul, « *oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus* » (Phil 3, 13-14).

Guillaume Ndayishimiye sj

Nouvelles brèves.



Nouvelles brèves

*** N'oublions pas les anniversaires de janvier: Jean Damascène Bavugayabo (7), Ildephonse Dukundane (20) Fabien Gasigwa (26), Jules Hakizimana (7), Ezéchiel Manirakiza (4) Jean Claude Michel (25), Sammy Muyombano (22), Egide Ndayisenga (1), Désiré Louis Nizigiyimana (1),*

*** Une publication: un article de Fidèle Ingiyimbere sj dans Hekima Review, n°41 de décembre 2009: « Une Eglise par temps de crise: que peut être le rôle de l'Eglise catholique aujourd'hui au Burundi? » pages 67 à 79.*

*** De Cyangugu le 26 décembre :
Joyeuses fêtes de Noël et du Nouvel an! Nous avons continuellement des difficultés avec l'adresse <sjcyangugu@rwanda1.com> et les instructions suggérées par les gens de rwandatel ne fonctionnent pas. Le Père Maître a suggéré que l'on crée une autre adresse pour le noviciat, et c'est <sjcyangugu@gmail.com>. Prière de mettre cette adresse dans le nouveau catalogue si ce n'est pas encore tard. Salutations et union de prière!*

*** Déjà nous nous préparons dans la prière à l'ordination diaconale de Gérard Kalisa et de Michel Kamanzi, à Nairobi le 13 février. Monseigneur Rodrigo Mejia sj sera l'Evêque officiant pour tous les nouveaux diacres de Hekima College.*



TUBANE

16^e année • N° 106 • Janvier 2010.

Courrier des Jésuites de la Région du Rwanda-Burundi (RWB)
(Parraissant tous les mois)

Visitez le site www.abayezuwiti.com

**faites-le connaître autour de vous.
et envoyez-nous vos suggestions.**

“J'exprime ma solidarité à qui a perdu sa maison et plus généralement à tous ceux qui ont été touchés, implorant Dieu de leur accorder réconfort et assistance.”

“J'en appelle aussi à la générosité internationale afin que ces frères et soeurs dans le besoin et la souffrance reçoivent le soutien solidaire de la communauté internationale.”

“Par le biais de ses institutions caritatives, l'Eglise catholique a immédiatement assuré Haïti de sa participation aux besoins les plus urgents de la population”.

Benoît XVI, le 13 janvier 2010. Séisme à Haïti.

Région Jésuite Rwanda-Burundi, B. P. 6039 Kigali-Rwanda
Tél: 00 250 55102966 — Email: sjkigali@rwanda1.com
Site web : <http://www.abayezuwiti.com>

Comité de rédaction: J.C.Michel sj; E. Uwamungu sj. et A. Mahwa s.j.